DIE TÖTE STADT de KORNGOLD avec JONAS KAUFMANN



FRANCE MUSIQUE, sam 15 fev 2020, 20h. KORNGOLD : La Ville Morte. Avec Jonas Kaufmann. Voici l'une des productions lyriques les plus acclamées de la saison : La Ville Morte (« ***Die tote Stadt*** »), l'opéra du jeune et précoce Korngold ; l'ouvrage flamboyant, d'un onirisme crépusculaire, occupe l'affiche de l'Opéra d'Etat de Bavière, à Munich – et où il n'avait pas été présenté depuis plusieurs décennies. Créé en 1920, l'opéra **La Ville Morte de Korngold** d'après le roman de Robenbach est un sommet lyrique dont le flamboiement fait la synthèse entre Strauss, Lehar, Mahler, Wagner… le futur grand compositeur pour le cinéma américain y signe une fresque symphonique plus expressionniste que symboliste dont le scintillement permanent de l'orchestre exprime l'impuissance dépressive de son héros, PAUL, jeune veuf inconsolable dont l'opéra représente le délire et les visions fantastiques.



A 23 ans, Korngold revisite Richard Strauss et Wagner, sans omettre Puccini et Mahler, cultivant une sensibilité étonnante pour la texture orchestrale. À Munich, Jonas Kaufmann incarne PAUL, veuf éploré qui ne peut se libérer de l'image de son épouse défunte ; entre visions et veille hallucinée, il voit même la morte qui sous les traits de Marietta l'enivre jusqu'à la transe. Inspiré du roman de Georges Rodenbach, « Bruges-la-morte » de 1892, l'opéra du

jeune Korngold saisit par sa noirceur tendre, ses éclairs lugubres et poétiques où le héros, sorte de Tristan pris dans les rets d'un passé asphyxiant, ne maîtrise plus sa propre psyché, entre désir perdu et réactivé, souffrance et élan vital. La musique de Korngold exprime toutes les aspirations d'un cœur maudit, solitaire, exacerbé… Autre atout de cette production munichoise, la direction du chef Kirill Petrenko, actuel directeur musical du Berliner Philharmoniker, au souffle dramatique acéré, mordant, intérieur…

ANGERS NANTES OPERA proposait une superbe production de Die Töte Stadt / La Ville Morte de Korngol (Philippe Himmelmann / Thomas Rösner / mars 2015)
VOIR notre reportage vidéo qui explique et présente l'opéra de KORNGOLD : genèse, enjeux, écriture musicale,…

FRANCE MUSIQUE, samedi 15 février 2020 à 20h, en réécoute pendant 30 jours sur francemusique.fr

Erich Wolfgang Korngold : Die tote Stadt / La Ville Morte
20h – 23 h « Samedi à l'opéra » – opéra donné le 29 novembre 2019 au Nationaltheater du Bayerische Staatsoper à Münich.

Opéra en trois actes d'Erich Wolfgang Korngold
Livret du compositeur d'après la pièce Le Mirage adaptée du roman
Bruges-la-Morte (1892) de Georges Rodenbach.
Créé simultanément le 4 décembre 1920 à Hambourg sous la direction d'Egon Pollack et à Cologne sous la direction d'Otto Klemperer.

Paul Schott, librettiste
Georges Rodenbach, auteur
Jonas Kaufmann, ténor, Paul
Marlis Petersen, soprano, Marietta
Andrzej Filonczyk, baryton, Frank /Fritz
Jennifer Johnston, mezzo-soprano, Brigitta
Mirjam Mesak, soprano, Juliette
Corinna Scheurle, mezzo-soprano, Lucienne
Manuel Günther, ténor, Gaston/Victorin
Dean Power, ténor, Graf Albert

Choeur de l'Opéra d'Etat de Bavière
(direction de Stellario Fagone)
Choeur d'enfants de l'Opéra d'Etat de Bavière
(direction de Stellario Fagone)
Orchestre de l'Opéra d'Etat de Bavière
Kirill Petrenko, direction

JONAS KAUFMANN CHANTE VIENNE



ARTE, dim 22 déc, 18h25. JONAS KAUFMANN, mélodies viennoises. Point fort d'une journée dédiée à l'art de vivre et à la culture viennoise, ce récital de 2019 dans lequel le ténor le plus célèbre de l'heure (légitimement) chante les standards de la musique viennoise et révèle aussi ses lieux favaris de la capitale autrichienne : grande roue du Prater, petites rues commerçantes au charme préservé… la ville où les maisons des compositeurs classiques et romantiques tels Mozart, Haydn mais aussi Schubert et Johann Strauss se visitent toujours (et dans un remarquable état de conservation), tout est musique. Au programme airs d'opéras et d'opérettes viennois : La Chauve Souris / Die Fledermaus, Une nuit à Venise, Sang viennois de Johann Strauss ; mélodies des compositeurs RObert Stolz, Emmerich Kalman, Georg Kreisler… créateurs de l'élégance et de la suavité viennoise. Servies par le plus séducteur des ténors germaniques, au timbre à la raucité mâle et virile, les mélodies gagnet ici un relief et une grâce entraînants : **Jonas Kaufmann n'est-il pas un excellent diseur chez Schubert ? En replay sur ARTE.TV jusqu'au 20 mars 2020.**



Jonas Kaufmann (ARTE, service de presse / DR)

FORCE DU DESTIN. Kaufmann,

Netrebko, Tézier : trio gagnant chez VERDI



FRANCE MUSIQUE, dim 2 juin 2019, 20h. VERDI : La FORCE DU DESTIN. Le Royal Opera House, pour sa nouvelle production 2019 de **La Forza del destino de Verdi** (avril 2019) réunit un cast proche de la perfection. Car il faut de la puissance, de la finesse et une attention méticuleuse au profil de chaque protagoniste. Dans cet opéra où brûle l'amour le plus contrarié et donc d'essence tragique, la mise en scène de Christof Loy se montre à la hauteur de ce drame noir où comme toujours sur la scène lyrique romantique, la grandeur morale des individus éprouvés, se dévoile en fin d'action… au moment de leur mort.

Le chant vermine souffle son meilleur sur la scène londonienne, grâce aux personnalités aussi charismatiques que **Jonas Kaufmann, Anna Netrebko et Ludovic Tézier** : soit 3 immenses solistes, aujourd'hui recherchés par toutes les scènes internationales (Trio prometteur que Bastille avait accueilli pour Don Carlo du même Verdi). Leurs talents complémentaires éclairent en réalité une action qui est loin d'être aussi désastreuse et confuse que d'aucun le disent ; par manque de connaissance, et par snobisme (parisien… comme toujours). On dit d'ailleurs la même chose de nombreux opéras verdiens, dont Il Trovatore, Le Trouvère. Rien d'opaque ni de complexe ici, d'autant que la mise en scène de Loy, respecte, elle, la cohérence originelle du livret (a contrario d'un Tcherniakov qui aujourd'hui n'hésite plus à réécrire chaque livret des opéras qu'il dénature ainsi allègrement).

Jonas Kaufmann réussit à phraser comme jamais, offrant un

chant ciselé, intelligible et profond…. comme au théâtre. Il éclaire chez Alvaro, la lente et progressive modification psychologique, de l'ardeur effrénée voire irréfléchie à la noblesse détachée, la plus sage… belle performance dans la subtilité. La Leonora (à ne pas confondre avec sa « sœur » tragique du même prénom dans Il Trovatore) d'Anna Netrebko confirme l'excellente verdienne, vibratile, irradiante, habitée par une urgence intérieure, un souci de la loyauté jusqu'à la mort et l'abnégation la plus totale (à la fois, amante coupable et mortifiée mystique en quête de salut).

En Carlo di Vargas, **Ludovic Tézier** convainc tout autant par la beauté du chant et sa solidité expressive. Affûté même dans son duo avec Alvaro / Kaufmann : « Voi che sì larghe cure » qui fusionnent les deux voix idéalement caractérisées.
Face au trio tragique et héroïque, deux personnages comiques, plus légers se distinguent aussi grâce à l'intelligence de leurs interprètes respectifs : Padre Guardiano et Melitone (qui rappelle la truculence bonhomme du sacristain au premier acte de Tosca de Puccini) : ainsi à Londres, **Ferrucio Furlanetto** et **Alessandro Corbelli** ajoutent chacun à la finesse théâtrale de la production.

A notre (humble) avis, la prestation tout aussi enlevée de **Veronica Simeoni** en Preciosilla manque elle de finesse, donc tombe plus bas, dans la gouaille caricaturale. Dommage pour la soprano qui aurait dû être inspirée par l'excellence de ses partenaires précités.

Faiblesse d'autant plus malheureuse qu'ici aucun comprimerai (seconds rôles) n'est laissé dans la confusion ou l'imprécision (comme souvent) ; ne citons que le Calatrava de **Robert Lloyd**, ou l'Alcade de **Michael Mofidian…**

Nous ne dirons rien des décors (inutile précision s'agissant d'une diffusion radiophonique)

Voilà une approche vocalement exceptionnelle qui souligne chez

Verdi sa force émotionnelle : la vengeance dont il est question, la malédiction consentie et assumée des deux amants malheureux, leur course effrénée au salut (qui les mène au delà d'une expérience terrestre),… tout est exprimé avec une grande finesse. Superbe lecture.

_____

VOIR le TEASER du spectacle LA FORZA DEL DESTINO de VERDI à COVENT GARDEN Royal Opera House (avril 2019)

_____

CD, critique. JONAS KAUFMANN : AN ITALIAN NIGHT (1 cd SONY classical, 2018)



CD, critique. JONAS KAUFMANN : AN ITALIAN NIGHT (1 cd SONY classical, 2018). Timbre d'airain, contrôlé sur toute la tessiture, avec ce medium désormais presque barytonant (en particulier dans Cielo e mar de La Gioconda de Ponchielli, abordé avec une couleur fauve et sombre d'une irrépressible langueur blessée radicale), … la prestation vocale du bavarois **Jonas Kaufmann** répond à nos attentes. Saluons cette ivresse éperdue des héros marqués par le destin, promis à vivre les élans extatiques amoureux d'une irrépressible passion… De toute évidence Jonas Kaufmann affirme ici dans cet exercice de plein air et immergé parmi un public très nombreux, qui l'acclame à chaque passage vers l'aigu en général très bien

négocié. La présence des spectateurs dans le théâtre à ciel ouvert de la Waldbuhne de Berlin conditionne tout le dispositif d'un spectacle qui évidemment heurtera les plus pointus, habitués, nantis des salles fermées de l'opéra.
Mais le genre a besoin de ses grandes messes populaires et très grand public, pour renforcer ce lien vital entre un artiste et son public, pour régénérer aussi l'opéra qui sans cela, serait réservé à une poignée de pseudo spécialistes arrogants et constipés.
D'où la valeur de ce type d'expérience qui a toute sa place aujourd'hui. D'ailleurs, Jonas Kaufmann n'invente rien : avant lui, le légendaire Luciano Pavarotti savait élargir l'horizon lyrique, métissant ses récitals en mêlant les genres et les catégories. Et cela ne bouleverse personne. Et le succès fut au rendez-vous.
Kaufmann prolonge donc un exercice qui se cultive en marge du lyrique en salle (et avec mise en scène), sans empiéter sur ses frontières.



Après ce Ponchielli solistique d'un lyrisme embrasé a voce sola, voici tout un cycle théâtral, extrait de la dramaturgie la plus tendue, âpre de Cavalleria Rusticana de Mascagni, opposant Santuzza et Turiddu, ex amants ici affrontés car elle ne l'aime plus désormais, ce qu'il n'accepte pas : un duo mordant, félin là encore, qui se termine comme chez Bizet (Carmen) par l'assassinat de la jeune femme : pour exprimer toutes les nuances de cette passion refroidie qui pourtant suscite la colère hallucinée du ténor, Jonas Kaufmann invite le mezzo onctueux et charnel de la diva **Anita Rachvelishvili**, cantatrice qui a précédemment réalisé un passionnant et inégal récital chez le même éditeur. Les 3 seynettes ainsi restituées, rappellent combien le vérisme est une écriture chambriste qui met en lumière les affects les plus enfouies

des protagonistes, en général comme ici, des amants éprouvés, détruits (Turiddu) ou exacerbés, volontaires, libertaires (Santuzza). Bel épisode de tragédie amoureuse dont Mascagni a le génie et que servent avec une passion mesurée les deux chanteurs présents à la Waldbuhne de Berlin.
Evidemment, hors de la scène d'un théâtre, et ici en plein air, on demande des chanteurs de se dépasser, d'oser une nouvelle palette de sentiments qui se projettent vers le public massé en foule compacte… le dernier épisode qui commence par le solo *Mamma, quel vino è genero*, affirme la qualité du timbre de Kaufmann, brûlé, dévasté, avec ces richesses harmoniques dont il seul aujourd'hui à posséder l'intensité musicale. Aucun ténor n'atteint tel prodige expressif : **écoutez l'air 14 : « Parla più piano »**, version du Parrain par Nino Rota, énoncé avec une finesse d'intonation d'une … diseur acteur de premier plan. Bluffant.
Ensuite suivent plusieurs tubes et standards déjà enregistrés dans son précédent récital ***Dolce vita***, de quoi illustrer et coller à sujet de la thématique de la soirée : An italien evening / une soirée italienne. Et de passion comme d'italianità, le ténor n'en manque pas (comme Anita dans le célébrissime air Caruso de Lucio Dalla).
Chacun mesurera leur latinité passionnelle, – la faculté du ténor en crooner et séducteur rugissant, envoûtant, captivant…, son charisme halluciné, fauve là encore, aux couleurs souvent très sombres : se succèdent parfois sirupeuses les mélodies de Ernesto de Curtis, Giovanni d'Anzi, Nino Rota… Avouons que dans ces terres pas vraiment lyriques, mais qui mettent en lumière une voix taillée pour l'incarnation la plus pathétique, voire théâtreuse, – qui sait – heureusement demeurée musicale, sensible, presque subtile;, la reprise de l'inusable **VOLARE de Domenico Modugno**, avec la soprano Rachvelishvili, est piloté avec tact et finesse : un très beau duo, tout en complicité, et en empathie avec le public.

Et pour finir, le sublime ***Nessun dorma*** chanté par le prince Calaf dans Turandot de Puccini conclut cette soirée grand public sous la voûte berlinoise du théâtre en plein air de la Waldbuhne. Le charme opère, grâce à la généreuse musicalité du plus grand ténor actuel.
Jochen Rieder pilote le Rundfunk-Sinfonieorchester Berlin, avec efficacité. Et oeillades, effets de manche… car ici, exercice oblige, c'est la démonstration et la théâtralité qui comptent essentiellement. Les puristes évidemment crieront au blasphème. Mais cela fonctionne. Indéniablement.

Programme :

« Cielo e mar », La Gioconda, Ponchielli
« Tu qui, Santuzza », Cavalleria Rusticana, Mascagni
« Mamma, quel vino e generoso », Cavalleria Rusticana, Mascagni
Ti voglio tanto bene »
Voglio vivere cosi
Mattinata
Rondine al nido
Caruso
Parlami d'amore, Mariù
Tornar a Surriento
Il Canto
Non ti scordar di me
Parla piu piano
Un amore cosi grande
Musica proibita
Passione
Catari, Catari
Volare
« Nessun dorma », Turandot (Puccini)

Jonas Kaufmann, ténor

Avec Anita Rachvelishvili, mezzo-soprano

Rundfunk-Sinfonieorchester Berlin
Jochen Rieder, direction

Enregitstré au Waldbühne Berlin le 13 juillet 2018
CD Sony Classical 19075879332

Compte-rendu, récital. Bordeaux, le 18 sept 2018. Récital Jonas Kaufmann, ténor / Liszt, Wolf, Mahler.



Compte-rendu, récital. Bordeaux Grand-Théâtre, le 18 septembre 2018. Jonas Kaufmann et Helmut Deutsch dans un programme Liszt, Wolf et Mahler. Après l'avoir accueilli une première fois en 2007 (dans une salle bien clairsemée, il n'était pas encore la star qu'il est devenu…), le Grand-Théâtre de Bordeaux a ouvert sa saison avec un récital de **Jonas Kaufmann**, le chanteur lyrique le plus couru de la planète. Tellement couru que les places se sont tout bonnement arrachées, et que tout était » sold out » quelques minutes après l'ouverture de la location sur internet… Ce n'était pourtant pas un programme facile qu'il proposait là, aux côtés de son partenaire et ami de toujours le pianiste **Helmut Deutsch** : des Lieder de Liszt, Wolf et Mahler, bien moins faciles d'accès que les tubes du répertoire

lyrique qu'il avait par exemple proposé, quatre jours auparavant, à son public moscovite…

Premier des quatre cycles au programme ce soir, **6 Lieder de Franz Liszt**, dans lesquels il apparaît tout de suite évident qu'à la différence du piano, l'écriture pour la voix prend chez le célèbre compositeur allemand une tournure autrement plus concentrée, loin des concessions virtuoses et éphémères qu'avec « l'instrument roi ». Cette assertion, Jonas Kaufmann la fait sienne : le ton est impérieux autant que la phrase est impérative. Dès le « Vergiftet sind meine Lieder » (« Empoisonnés sont mes chants »), la voix se joue des difficultés et séduit irrésistiblement. Suit le très beau « Im Rhein, im schönen Strome » (« Dans le Rhin, dans ce beau fleuve »), où son impressionnant registre grave est mis à contribution, en même temps que des fêlures dans le déploiement de la ligne apparaissent, qui se transforment en une somptueuse plus-value expressive dans le Lied « Ihr Glocken von Marling », sommet absolu de ce premier bouquet de Lieder, traversé d'un bout à l'autre par la sensation d'un aboutissement phénoménal. Le second cycle offre à entendre les fameux **5 Rückert Lieder de Gustav Mahler**, à l'origine écrits pour voix de baryton et orchestre. Ici, seulement accompagné au piano, et donc dépouillée de la splendeur des couleurs orchestrales, la voix du ténor allemand semble délestée du poids du monde extérieur, des distractions pesantes et inutiles, comme le dit si bien le Lied « Ich bin der Welt abhanden gekommen ». Et dans le poignant « Um Mitternacht » conclusif, il semble chanter comme pour lui-même, en établissant un calme intérieur pour amener l'auditeur vers l'ineffable…



Après une pause bienvenue pour se remettre de ce dernier Lied, c'est le recueil des **Liederstrauss de Hugo Wolf** d'après des poèmes de Heinrich Heine auquel le duo s'attaque. Tout le talent de Wolf pour les clairs-obscurs et toute la complexité de son écriture sont remarquablement interprétés par les deux acolytes, mais nous nous attarderons cette fois sur **le piano de Helmut Deutsch**, un instrument qui n'accompagne, ici, pas le chant, mais qui, sous les doigts de ce grand artiste, se fait le double de la voix, épousant la courbe et le poids de chaque note, avec des sonorités incroyablement lumineuses et délicates qui sculptent littéralement l'espace. Et c'est par les sublimes 4 derniers Lieder de Richard Strauss que se clôt la soirée, un cycle expressément écrit pour une voix féminine, et dont les intentions techniques et expressives de l'écriture ne « tombent » donc pas vraiment dans le format naturel de la voix de Jonas Kaufmann… mais c'est sans compter sur le pouvoir d'expression d'un romantisme intérieur qu'il sait parfaitement véhiculer. Grâce à la force de sa sensibilité toute en finesse et en profondeur, on ne peut ainsi que rendre les armes à l'issue du sublime « Im Abendrot », dans lequel le timbre et

la concentration extrême du chanteur, ainsi que son incomparable capacité à créer l'intimité, subjuguent les spectateurs bordelais. A ce moment de la soirée, la douceur de sa voix – devenue simple murmure – touche jusqu'à l'extase, rejoignant d'un coup, dans la confidence, la part la plus secrète du moi de l'auditeur… et il ne faudra pas moins de cinq bis (quatre de Strauss et un de Liszt) pour étancher et calmer le trop plein d'émotion d'un public en vénération devant son idole !

Compte-rendu, récital. Bordeaux Grand-Théâtre, le 18 septembre 2018. Jonas Kaufmann et Helmut Deutsch dans un programme Liszt, Wolf et Mahler.

CRITIQUE CD événement. INSIEME (ensemble) : Jonas Kaufmann / Ludovic Tézier – A Pappano (1 cd SONY classical – Rome, mai 2021).



CRITIQUE CD événement. INSIEME (ensemble) : Jonas Kaufmann / Ludovic Tézier – A Pappano (1 cd SONY classical – Rome, mai 2021)

– Les confinements imposés par la pandémie de la covid ont exposé leur engagement pour libérer l'activité des artistes ; ensemble (***Insieme***) les deux solistes lyriques, chacun champion dans leur catégorie vocale, se sont liés indéfectiblement, en particulière artistiquement comme en témoigne ce somptueux récital à deux voix qui sublime surtout l'écriture verdienne de ***la Forza del destino*** et d'***Otello…***

Voix féline, souple et enivrée, d'un vérisme éperdu, Jonas Kaufmann ensorcèle en Rodolfo, poète tendre et passionné auquel le Marcello de Tézier toute en raucité plus directe et franche, offre un soutien riche en compréhension fraternelle : les deux voix se complètent et s'enrichissent dans leur première scène de **La Bohème** (Puccini).

Vériste et d'un dramatisme intense, – énoncé tout en finesse par Pappano, le tableau suivant extrait de **La Gioconda** de Ponchielli affronte deux profils viriles distincts : le Barnaba de Tézier – jaloux et manipulateur, piégeant dans ses rais (dignes d'un Iago que l'on écoutera plus loin), l'Enzo de

Kaufmann, victime amoureuse de Laura, et qui malgré lui sera le complice d'un infâme stratagème contre La Gioconda… angélisme éperdu ici, noir démonisme et cynisme invincible là. Le contraste est parfaitement caractérisé et signe un superbe instant dramatique, psychologiquement terrifiant, théâtralement fin et magnifiquement déclamé.

Complicité artistique,
complémentarité vocale

Kaufmann / Tézier
un duo en or

Parmi les pépites de ce récital lyrique, **Les Vêpres Siciliennes** de surcroît en français, éclairant le duo passionnant entre Montfort (Tézier) et Henri (Kaufmann) : confrontation de deux guerriers antagonistes que les caprices d'un destin machiavélique a fait celle d'un père et de son fils, démunis mais déterminés chacun dans la défense de leur tribu ; la séquence du jeune Verdi brille par son intensité héroïque.

Pour l'avoir chanté sur scène, le duo de **Don Carlos** (en français donc, sur les planches de l'Opéra Bastille) et de Rodrigue, marquis de Posa, défenseur des Flandres soumises, les deux solistes exposent l'ardeur et la vaillance de deux personnalités, idéalistes, foudroyées par le Souverain

Philippe II (qui a pris pour femme celle qui était d'abord fiancée à son fils Carlo : Elisabeth).
Dommage que la prise de son comme la tenue de l'orchestre manquent de transparence, de détails et de précision pour une scène où le texte et sa déclamation sont si proches du théâtre. Partisans libertaires, les deux entonnent à 2 voix fraternelles, le fameux hymne qui scelle leur destin (« Dieu, tu semas dans nos âmes / un rayon des mêmes flammes / …).

Enfin le miracle de complicité et d'intelligence à deux, se réalise a voce murmurée, sur le souffle, sans à-coups forcés d'aucune sorte, dans le « duettino » de **La Forza del destino**, où Alvaro et Carlo partagent la même couleur, le caractère fraternel dans la dignité subtile, aux phrasés élégantissimes (l'Alvaro de Kaufmann déployant des couleurs et une intonation d'une rare subtilité). Même l'orchestre semble transcendé par leur union délectable, virile et comme hallucinée, à l'articulation dramatique, quasi théâtrale, parfaite. Puis les 2 scene e duetti, des actes III et IV, vont plus loin encore dans la juste caractérisation émotionnelle, creusant encore le profil de ses deux âmes, détruites, sacrifiées, broyées par le destin, pourtant en quête d'un salut toujours incertain. Haineux et fraternels puis définitivement rivaux jusqu'à la mort, les deux sont engloutis par la détestation et le crime croisé qui les délivre. Implacable et sublime horreur du fatalisme. Voilà une scène qui démontre que 2 héros nobles pourtant car légitimes chacun dans leur combat, n'échappe pas à la malédiction de la haine.

La fusion entre action et chant, déclamation et geste se personnifie avec davantage de réalisme et de précision encore dans le tableau d'**Otello**, – suprême confrontation / dialogue de l'acte II entre Otello et son manipulateur Iago, menteur éhonté qui capte et ensorcèle l'âme jalouse, trop naïve et perméable du

Maure dont il distille le poison du soupçon : la justesse et la ciselure des phrasés pour chacun des deux solistes relèvent d'un idéal vocal dont ils sont les seuls aujourd'hui à exprimer la vérité comme l'étonnante sincérité. Passion panique d'Otello dévoré par l'ombre de la trahison ; récit mensonger et diffamation ciselée de Iago dont le récit d'un **Cassio** qui rêve de sa « suave Desdémone » (« Era la notte, Cassio dormia… ») finit par rendre fou le guerrier hier magnifique, maître de son destin, à présent pantin détruit… maîtrise impeccable des intonations vocales : Tézier fait un Iago plus fin et subtil que démoniaque ; le diable tout en finesse, diffusant le délectable parfum de sa vengeance. D'autant plus convaincant qu'ici, l'orchestre romain Santa Cecilia est détaillé, suggestif sous la direction d'un Pappano enfin à l'écoute et au diapason de cette perfection millimétrée où une déclamation sinueuse, précise, nuancée inféode vocalità et intention dramatique.

CRITIQUE CD événement. INSIEME (ensemble) : Jonas Kaufmann / Ludovic Tézier – Orchestra de l'Accademia nazionale di Santa Cecilia – Antonio Pappano (1 cd SONY classical – enregistré à Rome en mai 2021). Scènes lyriques extraits des opéras de Puccini : La Bohème / Ponchielli : La Gioconda / Verdi : Les Vêpres Siciliennes, la Forza del Destino, Don Carlo, Otello – CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2022.

PLUS D'INFOS sur le site de Sony classical
https://www.sonyclassical.com/news/news-details/jonas-kaufmann-and-ludovic-tezier-1-1-1

VOIR le MAKING OF du cd Insieme / ensemble de Jonas Kaufmann et Ludovic Tézier

---

JONAS KAUFMANN FATIGUÉ ?



JONAS KAUFMANN FATIGUÉ ? : après une série de récentes annulations (dont Les Maîtres Chanteurs / Die Meistersinger von Nürnberg à Munich, programmé du 30 septembre au 8 octobre 2016, le plus grand ténor du monde (actuel), Jonas Kaufmann semble avoir pris une sage décision : se reposer. D'autant que les actualités le concernant s'annoncent denses dès octobre prochain : le 7, sortie de son nouvel album, en coroner / ou latin lover « **Dolce vita** », hymne personnel à la douceur italienne (on le voit depuis assis prenant son café – poncif réducteur du marketing à tout crin…). En France, heureux parisiens, le ténor munichois est annoncé le 13 octobre au Théâtre des Champs-Elysées puis, sur la scène de l'Opéra Bastille, dans Les Contes d'Hoffmann, du 3

au 18 novembre 2016. Un nouveau chemin lyrique parsemé de défis et de nouveaux rôles dont le plus important dans l'évolution de sa carrière, de ténor de plus en plus dramatique (et tragique), sera Otello de Verdi, à Londres, en juin 2017 au ROH (le 28 juin, direct dans les salles de cinéma).
S'il était absent à Paris dans les mois qui viennent…, classiquenews vous invite à vous réconforter en écoutant son nouvel album, qui contrairement à ce qui a été dit, n'est pas une erreur commerciale, ni un basculement regrettable dans le cross over, car si l'on prend le temps d'examiner le programme (combien l'ont fait réellement?), développe un vibrant hommage aux ténors légendaires qui l'ont précédé : Gigli, Caruso, Pavarotti, Mario del Monaco… étoiles mémorables de nos mémoires orphelines qui eux aussi à leur époque avaient chantonner la romance calabraise ou la chanson napolitaine… de l'opéra à la rue et aux chants de nos montagnes, il n'y a qu'un pas. **Lire nos premières impressions du cd « Dolce Vita » de JONAS KAUFMANN / post du 8 août 2016 par Alban Deags pour classiquenews.** A suivre.

LIRE aussi notre **dépêche du 2 septembre 2016 : actualités de Jonas Kaufmann**



DVD, compte-rendu critique. Giordano : Andrea Chénier (Kaufmann, Zeljko, Pappano, janvier 2015)



DVD, compte-rendu critique. Giordano : Andrea Chénier (Kaufmann, Zeljko, Pappano, janvier 2015). Sur la scène du Royal Opera House de Londres, Jonas Kaufmann éblouit dans le rôle d'Andrea Chénier (1896) ; le ténor apporte au héros révolutionnaire conçu pour l'opéra par Giordano, une vérité irrésistible. L'acteur poète sur la scène londonienne frappe et saisit par sa finesse de style, son expressivité ardente et sensible… La clarté du chant impose une conception très dramatique et efficace du poète (victime de Robespierre en 1794) en lequel Madeleine de Coigny, jeune noble détruite par les révolutionnaires, voit son sauveur, le seul homme capable de la sauver.

Kaufmann en poète libertaire et insoumis

Sans posséder l'angélisme ardent et incandescent d'une Tebaldi, la soprano Eva-Maria Westbroek, même en possédant ce soprano spinto requis pour le personnage, peine sur toute la durée, usures et limites d'une voix hier encore préservée (aigus ici instables). Mais le jeu juste de l'actrice touche (sa « Mamma morta » surgit de l'ombre et s'embrase progressivement : belle intelligence de vue). Mais l'absence

de moyens vocaux rend sa prestation déséquilibrée : c'est d'autant plus regrettable que les duos entre les deux amants perdent en acuité, en vérité émotionnelle.
Si Kaufmann apporte une profondeur psychique à Chénier, le baryton serbe très doué et charismatique Zeljco Lucic « ose » et réussit un Gérard, tiraillé par ses propres démons intérieurs, entre désir et conscience politique ; le rôle est comme un double pour celui de Chénier : haine puis renoncement ; le chanteur réalise lui aussi une superbe incarnation.

D'ailleurs les comprimari, ou « rôles secondaires » composent une galerie de tempéraments parfaitement défendus … ainsi se détachent la Bersi animée de Denyce Graves, la Comtesse de Coigny, fière et tendue de Rosalind Plowright, l'Incroyable intriguant serpentin de Carlo Bossi. Troublante et d'un impact inouï, l'alto profond guttural de la Madelon ancestrale d'Elena Zilio. Aucun doute, Giordano sait faire du théâtre.

Antonio Pappano, d'un souci instrumental magistral, veillant aussi à l'équilibre plateau / fosse, dans une balance très équilibrée et limpide, montre à l'envi et déroutant tous ces détracteurs, quel chef lyrique il est devenu : – le récent récital VERISMO d'Anna Netrebko (2 septembre 2016 : CLIC de CLASSIQUENEWS) nous le prouve encore, comme son AIDA récente éditée par Warner également : baguette fine, élégante et expressive, d'une profondeur incarnée…



Sur la scène, la mise en scène de David McVicar reste conforme au travail du Britannique : efficace, esthétique, surtout classique, ressuscitant la France Révolutionnaire avec vérité, capable de glisser avec horreur de l'insouciante monarchie à la terreur des révoltés. La tourmente collective impose un contraste d'autant plus mordant avec le profil des individualités aussi finement incarnées, habitées que celle de Chénier ou dans une moindre mesure de Madeleine, à cause des imperfections trop criardes de la soprano Eva-Maria Westbroek ; quel dommage pour elle, sa carrière n'aura pas briller par sa longévité. Au final une excellente performance globale dont le mérite tient à la subtilité des portraits des solistes et de la tenue d'un orchestre qui musicalement sait éviter tout pathos vériste surexpressifs. Le chant de Kaufmann est au diapason d'une élégance intérieure et d'une grande sobriété expressive. Gloire à l'intelligence et la finesse stylistique : l'opéra vériste en sort vainqueur. Et sur un sujet historique, la fessue historique y gagne un relief plein de rage, de fureur, d'exaltation mesurée, au service d'un idéal républicain en

proie au chaos (la mise en scène de McVicar affiche clairement l'enjeu dramatique global : « la patrie en danger »). Réjouissant.

DVD, compte-rendu critique. Giordano : Andrea Chénier (Kaufmann, Zeljko, Pappano, janvier 2015) 1 dvd Warner classics / enregistré en février 2015, édité en novembre 2015.

Aprofondir
LIRE aussi notre **compte rendu complet du cd AIDA de Verdi par Antonio Pappano et Jonas Kaufmann (Warner classics)**

Actualités du ténor Jonas Kaufmann : nouveau cd, prochains rôles…

Actualités du ténor Jonas Kaufmann. Disques et rôles à venir pour le ténor le plus célèbre de la planète. Sony classical publie son nouvel album dédié aux chansons populaires italiennes : DOLCE VITA. Un programme qui emprunte des chemins

hors des rôles lyriques… Pause discographique à partir le 7 octobre 2016, compte rendu complet à venir d'ici là sur classiquenews. Mais la vedette lyrique la plus adulée de l'heure (avec Anna Netrebko), est à l'affiche de plusieurs théâtres européens dont l'Opéra Bastille à Paris où il chantera coup sur coup : Les Contes d'Hoffmann en novembre 2016, puis Lohengrin en janvier 2017.



CD événement: DOLCE VITA par Jonas Kaufmann, premières impressions (1 cd SONY classical). DOLCE VITA / PREMIERES IMPRESSIONS… Crooner à l'italienne : parmi les perles du nouveau programme discographique défendu par le ténor Jonas Kaufmann (intitulé « Dolce Vita »), saluons l'engagement fauve, rugueux, sombre mais toujours ardent du ténor qui laisse ici les rôles du répertoire classique pour défendre la romance à l'italienne. Parmi les airs de ce programme extra lyrique, distinguons entre autres la passion éperdue de « Caruso » (mélodie moderne écrite par son auteur et premier interprète Lucio Dalla en 1986, que chanta lui aussi en son temps l'inatteignabe Pavarotti et plus récemment Andrea Bocelli) ; Kaufmann en exprime l'ardeur ultime, celle d'un homme condamné, – peut-être Caruso lui-même auquel l'hymne rend un vibrant hommage…

Ailleurs, c'est la vibration de la mandoline enivrée pour la suave et tendre chanson : « Parla più piano » (The Godfather theme de Nino Rota) ; sans omettre l'éblouissant et flamboyant « Core'ngrato » que Salvatore Cardillo met en musique en 1911 (connu aussi sous le titre « Catari » dont dénoncé revient régulièrement) pour… le même Caruso : là, Kaufmann s'inscrit dans la tradition des ténors chansonniers les plus célèbres

tels Carreras, Domingo, Bergonzi, di Stefano, Corelli… c'est dire. Tous légendes à leur époque successeurs inspirés du premier entre tous, Caruso. Autant de tubes passionnément méditerranéens qui font briller l'intensité ardente du timbre furieusement amoureux… Grande critique du cd DOLCE VITA par Jonas Kaufmann à venir sur classiquenews.com, le jour de la parution de l'album soit **le 7 octobre 2016**. **EN LIRE +**

Prochains engagements et prise de rôles pour Jonas Kaufmann

La planète lyrique vibre à chaque nouvelle incarnation du ténor les plus sexy de l'heure. Jonas Kaufmann n'a pas qu'une voix irrésistible, il a aussi un physique de star du cinéma, qui d'ailleurs ne laisse pas indifférent ses fans les plus passionnées… En poussant la chansonnette, le ténor en latin lover emprunte la voie avant lui marquée par Caruso, Pavarotti, Domingo ou simultanément Alagna. Histoire de reposer un chant qui comptera dans les semaines et mois prochains de nombreux temps forts, essentiellement **à Munich** : **Les Maîtres Chanteurs** dès le 30 septembre, puis **Andrea Chénier** (l'un des rôles tragico dramatiques les plus convaincants de son répertoire, à l'affiche en mars 2017), mais c'est à Londres qu'il marquera les esprits par des nouveautés sur le papier passionnantes : **Quatre derniers lieder de Strauss** dans une version pour ténor donc (le 13 février 2017), et surtout **Otello de Verdi**, le rôle le plus important (l'équivalent des Leonor, Lady Macbeth et Manon pour Anna Netrebko aujourd'hui) : Jonas Kaufmann chante la passion jalouse et destructrice

d'Otello au Royal Opera House à Londres, du 21 juin-10 juillet 2017 : un rôle qu'il prépare depuis des lustres, et **ce fameux récital VERDI, cd superlatif enregistré chez Sony classical,, couronné par un CLIC de classiquenews en octobre 2013**.



Voilà ce qu'écrivait notre rédacteur Carter Chris-Humphray, à la sortie du VERDI Album : « *Le sommet attendu étant Otello (qu'il prépare pour une prochaine prise de rôle) : il connaît comme il le dit lui-même dans la notice et le livret de l'album, idéalement documentés, la partition ayant chanté depuis longtemps le rôle de Cassio ; pour le rôle-titre, la densité, l'épaisseur terrassée du personnage, entre folie et tendresse, sensualité impuissante et sauvagerie du sentiment de soupçon surgissent en un feu vocal digne d'un immense acteur. Voici "Le Kaufmann" qui mûrissait depuis quelques années : justesse de l'intonation, style impeccable, souffle et contrôle dynamique, surtout intensité et couleur font ce chant habité, désormais à nul autre comparable. Avec une telle présence, un tel naturel dramatique, cet Otello exceptionnel, bigarré, multiforme, d'une imagination et créativité de première classe, confirme à quel niveau d'intelligence artistique et vocale est parvenu le ténor munichois…* » Autant dire que cette prise de rôles est déjà l'événement lyrique le plus couru de l'été 2017. Dépêchez vous d'organiser votre séjour dans la capitale britannique pour ne pas manquer la performance.

Prochains engagements et rôles de JONAS KAUFMANN

2016
30 septembre – 8 octobre 2016 : Les Maîtres Chanteurs de Wagner
MUNICH, Opéra de Bavière

3 au 18 novembre 2016 : Les Contes d’Hoffmann d’Offenbach
PARIS, Opéra Bastille

2017

18 au 30 janvier 2017 : Lohengrin de Wagner
PARIS, Opéra Bastille

Résidence spéciale à LONDRES
Les 4, 8, 10, 13 février 2017
Barbican Center de Londres
Récital, Wagner, « In conversation »
Strauss : les Quatre derniers lieder
Nouvelle version pour ténor (!), le 13 février 2016

12-30 mars, 28 et 31 juillet 2017 : Andrea Chénier de Giordano
MUNICH, Opéra de Bavière
Repris
Le 26 mars, à PARIS, TCE
version de concert

5-11 mai 2017 : Tosca de Puccini (Mario)
VIENNE, Staatsoper

surtout

21 juin-10 juillet 2017 : **Otello de Verdi**
LONDRES, Royal Opera
Nouvelle prise de rôle, déjà abordé, préparé au disque



CD événement: DOLCE VITA par Jonas Kaufmann, premières impressions (1 cd SONY

classical).



CD événement: DOLCE VITA par Jonas Kaufmann, premières impressions (1 cd SONY classical). DOLCE VITA / PREMIERES IMPRESSIONS… Crooner à l'italienne : parmi les perles du nouveau programme discographique défendu par le ténor Jonas Kaufmann (intitulé « Dolce Vita »), saluons l'engagement fauve, rugueux, sombre mais toujours ardent du ténor qui laisse ici les rôles du répertoire classique pour défendre la romance à l'italienne. Parmi les airs de ce programme extra lyrique, distinguons entre autres la passion éperdue de « Caruso » (mélodie moderne écrite par son auteur et premier interprète Lucio Dalla en 1986, que chanta lui aussi en son temps l'inatteignabe Pavarotti et plus récemment Andrea Bocelli) ; Kaufmann en exprime l'ardeur ultime, celle d'un homme condamné, – peut-être Caruso lui-même auquel l'hymne rend un vibrant hommage…

Ailleurs, c'est la vibration de la mandoline enivrée pour la suave et tendre chanson : « Parla più piano » (The Godfather theme de Nino Rota) ; sans omettre l'éblouissant et flamboyant « Core'ngrato » que Salvatore Cardillo met en musique en 1911 (connu aussi sous le titre « Catari » dont dénoncé revient régulièrement) pour… le même Caruso : là, Kaufmann s'inscrit dans la tradition des ténors chansonniers les plus célèbres tels Carreras, Domingo, Bergonzi, di Stefano, Corelli… c'est dire. Tous légendes à leur époque successeurs inspirés du premier entre tous, Caruso. Autant de tubes passionnément méditerranéens qui font briller l'intensité ardente du timbre furieusement amoureux… Au service d'Ernesto de Curtis (« Torna

a Surirent »), ou de C.A. Bixio, Kaufmann cisèle l'art des séducteurs tragiques, parfois sirupeux, un rien dramatisant, toujours porté par cette tendresse virile qui en fera succomber plus d'une ou d'un (rugosité mâle et tendre à la fois de « Con te partiro » / Time to say Goodbye de Quarantotto/Sartori)… Florilège plein de panache et d'oeillades dont la conclusion emprunte à Zucchero « Il Libro dell'Amore », une mélodie entonnée murmurée qui en déconcertera là aussi beaucoup. On entend déjà les plus réticents, inquiets de constater les dérives du chanteur hors des sentiers battus… Pourtant, les amateurs et connaisseurs aficionados retrouveront cette raucité incandescente qui hors du lyrique classique avait déjà garanti la réussite de son album précédent : « **Du bist die Welt für mich… », hommage au Berlin des années 1920 (également édité en septembre 2014, il y a deux ans, chez Sony classical**). Grande critique du cd DOLCE VITA par Jonas Kaufmann à venir sur classiquenews.com, le jour de la parution de l'album soit **le 7 octobre 2016**.